



NUAGES
EN PANTALON

COMPAGNIE DE CRÉATION

Revue de presse

L'Hôpital des poupées
2018



CRITIQUES

L'Hôpital des poupées : Fantaisies lucides



PAR JOSIANNE DESLOGES

17 NOVEMBRE 2017

COMMENTAIRES 0



© Vincent Champoux

Avec *L'Hôpital des poupées*, la compagnie Nuages en pantalon pose de grandes questions tout en dépeignant avec ludisme ce qui se passe dans la tête et dans la vie d'une jeune enfant. Le récit écrit par Isabelle Hubert et la mise en scène de Jean-Philippe Joubert s'arriment comme les deux moitiés d'un tout imaginatif et fantaisiste.



© Vincent Champoux

Dominique, ou plutôt Rose, sa poupée qui parle pour elle lorsqu'elle se sent timide et nerveuse, raconte que chaque enfant plus vieux et adulte des alentours a un objet chéri, le compagnon de trépidantes aventures imaginaires, maintenant rangé dans un coin de la maison et de sa mémoire. La poupée nous apparaît dès lors sous un jour nouveau: c'est plus qu'un jouet, c'est une confidente, une clé qui

ouvre l'imaginaire, canalise les émotions, aide à passer par-dessus les coups durs et qui détourne l'attention du moi pour le porter vers l'autre. C'est aussi une béquille dont il faudra se défaire.

Après moult tumultes émotifs, la fin de l'histoire sera sereine et lumineuse. Rose sera blessée, puis réparée, pendant que Dominique se questionnera sur la vérité et la provenance des idées. À l'issue de la réflexion, l'objet aimé cesse d'être une part vitale de soi, et le temps des fantaisies conscientes, de l'imagination lucide s'ouvre. La symbolique est belle et riche, et les idées semées pendant toute la pièce, joliment évoquées et formulées par l'auteure, continuent de faire leur chemin dans nos têtes longtemps après la fin de la pièce. «Une histoire, c'est une idée déguisée», dira entre autres le Docteur des poupées.



On espère que les enfants les captent aussi. À en juger par l'agitation qui régnait dans la salle à la première représentation scolaire, le déploiement des idées et des mots ne permettait peut-être pas de retenir leur attention. Il faut dire que si la réalité dépeinte (poupée, école, parents, routine, vélo) convient bien aux 4 ans et plus, la verbalisation des émotions et du cheminement de la pensée de Dominique prend beaucoup de place dans le récit. Les enfants ont tendance à répondre à ses questions, plutôt qu'à les laisser résonner. Pendant les segments plus visuels, le tumulte s'apaise et les yeux sont rivés à la scène. Joubert et son équipe de concepteurs maîtrisent l'art des apparitions. Un tapis tiré à partir des coulisses permet de faire défiler des objets (surtout des jouets) à l'avant-scène. Un vélo, un siège d'auto et un lit surgissent comme



© Vincent Champoux

par magie de la boîte noire qui occupe le centre de la scène. La routine quotidienne (s'habiller, déjeuner, sortir) s'en trouve dynamisée.

Melissa Merlo communique toutes les idées et les émotions de Dominique avec acuité. On s'attache beaucoup à la fillette. Un micro permet d'entendre chacun de ses mots très distinctement, nous fait sentir qu'on est tout près d'elle et modifie sa voix lorsqu'elle fait parler Rose. Les personnages qui gravitent autour de Dominique sont présentés «en morceaux». Une case colorée s'ouvre dans un mur noir, révélant le visage de Nicolas Drolet, qui prête mimiques et voix aux personnages. Dans une autre case apparaissent les jambes ou les bras de la mère, du père, du frère, de l'enseignante. Le cerveau s'active, complète, crée une image mentale du personnage. L'espace scénique s'anime en même temps que les neurones.

L'Hôpital des poupées

Texte: Isabelle Hubert, d'après le livre d'Ann Margaret Sharp. Scénario de l'adaptation: Claudia Gendreau, Isabelle Hubert et Jean-Philippe Joubert. Mise en scène: Jean-Philippe Joubert. Scénographie, costumes et accessoires: Claudia Gendreau. Son: Nicolas Jobin. Éclairages: Jean-Philippe Joubert. Avec Mélissa Merlo, Nicolas Drolet et Sonia Montminy. Une production de Nuages en pantalon. Aux Gros Becs jusqu'au 26 novembre 2017, puis à la [Maison Théâtre](#) du 14 février au 4 mars 2018.

PARTAGER :

TAGS • À L'AFFICHE • ANN MARGARET SHARP • CLAUDIA GENDREAU • ISABELLE HUBERT • JEAN-PHILIPPE JOUBERT • JEUNES PUBLICS • LES GROS BECS • MAISON THÉÂTRE • MÉLISSA MERLO • NICOLAS DROLET • NICOLAS JOBIN • NUAGES EN PANTALON • SONIA MONTMINY • THÉÂTRE



À PROPOS DE JOSIANNE DESLOGES:

Formée en théâtre, en cinéma et en histoire de l'art, elle est journaliste et chroniqueuse arts visuels au quotidien *Le Soleil*, à Québec, tout en collaborant à

L'hôpital des poupées

De 4 à 8 ans

Dimanche 19 novembre 2017, 11h et 15h*, et le dimanche 26 novembre, 15h

Texte Isabelle Hubert

Mise en scène Jean-Philippe Joubert

Interprétation Mélissa Merlo et Nicolas Drolet

Critique



par David Lefebvre
[@montheatre](#)

La compagnie de la belle capitale Nuages en pantalon propose ces jours-ci sa plus récente création, *L'hôpital des poupées*, une adaptation libre du roman philosophique du même titre de la grande auteure américaine Ann Margaret Sharp, écrite à six mains (Claudia Gendreau, Jean-Philippe Joubert et Isabelle Hubert, dont on joue le texte *Le cas Joé Ferguson* au Trident en ce moment).

La petite Dominique (crédible Mélissa Merlo) manque cruellement de confiance en elle. Elle se cache parfois derrière sa poupée, Rose, qu'elle traîne un peu partout. Rose est en fait plus qu'une poupée, elle est tout autant le « bébé » de Dominique que l'incarnation d'une partie de la jeune fille, plus sûre d'elle, plus vive, voire plus réactionnaire. Mais Rose se « blesse », après un accident de vélo, dévoilant l'intérieur de sa tête, brisée – une scène qui a réellement ébranlé quelques petits, s'identifiant totalement à l'héroïne. Dominique se pose alors une tonne de questions, en allant visiter l'hôpital des poupées, une boutique tenue par un ami d'enfance de la mère de Dominique. Pourquoi la tête de Rose est-elle vide ? Est-ce que la sienne l'est aussi ? D'où viennent alors les idées ?

Pièce sur la quête de sens, *L'hôpital des poupées* est aussi, voire surtout, un spectacle sur l'art du raisonnement et de la critique, ainsi que sur l'acquisition d'une certaine maturité. Car c'est lorsque Dominique se sépare de sa si précieuse poupée qu'elle trouve la force de grandir ; comme une béquille qu'on enlève pour forcer quelqu'un à faire ses propres pas. Par contre, le moment arrive tard dans la représentation, et la maturité de Dominique s'acquiert un peu trop rapidement, faisant légèrement titiller certains adultes ; découvrir son processus – de la perte de la poupée jusqu'à l'acceptation de son absence – aurait été un sentier intéressant à parcourir. Entretemps, la pièce explore les choix du quotidien, l'envie, la différence, l'écoute des règles dans la classe, le changement (comme la perte des petites roues de sûreté sur le vélo) et les mensonges blancs que les parents utilisent parfois, ne sachant pas comment répondre à certaines questions ou expliquer leurs demandes. Une jolie phrase est d'ailleurs dite au cours de la représentation : une histoire (sous la forme du mensonge ou du récit) est faite pour comprendre ce qui est trop compliqué.

Jean-Philippe Joubert, à la mise en scène, libère l'espace de jeu pour sa comédienne Mélissa Merlo, qui occupe avec joie toute la place. Mis à part la poupée entre ses mains, peu d'accessoires sont au service de la talentueuse jeune femme. Si, parfois, quelques poupées et peluches se pointent le bout du nez en passant sur des tapis en avant-scène, tout provient la gigantesque architecture cachée en fond de scène (conception Alain Gagné). D'abord fermé, le mur laisse paraître des fenêtres de couleur (rappelant les boîtes à devinettes dans *Passe-Partout*), d'où apparaissent les personnages du père, de la mère et du frère (incarnées majoritairement par Nicolas Drolet), mais de manière fragmentée (un peu comme la pensée de Dominique) : un pied dans une boîte, la tête dans une autre, la main dans une autre encore. Le lit de la jeune fille est escamotable, disparaissant dans le mur, tout comme le vélo. Puis, lorsque Dominique visite l'hôpital, le tout s'ouvre grâce à deux immenses portes, sur une magnifique boutique à la collection impressionnante, qui procure alors beaucoup de chaleur à la scène. La musique de Nicolas Jobin, surtout au xylophone, vient joliment ponctuer le début et quelques transitions du spectacle.

Malgré l'évolution du personnage de la jeune fille qui pourrait soulever quelques interrogations chez les adultes, *L'hôpital des poupées* s'avère être une plaisante incursion pour les plus petits dans l'univers des questions philosophiques qui les concernent directement.



Crédit photo : Vincent Champoux

Les Gros Becs

1143, rue Saint-Jean

Billetterie : 418-522-7880 poste 1



Dates antérieures (entre autres)

Du 14 février au 4 mars 2018 - Maison Théâtre

17-11-2017

CRITIQUE

«L'hôpital des poupées» ou développer sa pensée critique

20 novembre 2017 | Marie Fradette - *Collaboratrice* | Théâtre



Photo: Vincent Champoux

La mise en scène épurée, signée Jean-Philippe Joubert, participe finement à l'ode à la réflexion de la pièce.

Quelques classes de maternelle et de première année s'agglutinent dans la salle d'accueil du Théâtre les Gros Becs pour assister à la première de *L'hôpital des poupées*, toute nouvelle création de la compagnie Nuages en pantalon. Ça bourdonne ferme, ça bouge en attendant le moment d'entrer dans la salle.

Alors qu'une fillette en profite pour perdre une dent et qu'une autre raconte ses exploits de karaté, une question est lancée par un petit bonhomme à sa professeure : « Est-ce qu'on est arrivés ? » Toute petite question pour l'oreille adulte, qui lui répondra de façon assez expéditive, mais combien grande pour cet enfant. Il est bien quelque part, mais où ? Il n'y a pas de scène, ni de comédien devant lui.

Le doute, la réflexion, voilà justement l'essence du propos qui sous-tend cette pièce adaptée librement du roman d'Ann Margaret Sharp *The Doll Hospital* par Isabelle Hubert. Dominique (Mélissa Merlot) coule des jours heureux avec sa poupée Rose. Armure contre sa gêne, audacieuse, son double lui permet d'avancer, d'explorer des zones qu'elle-même n'oserait pas braver. Du moins, c'est ce qu'elle croit jusqu'à ce que Rose se fracture la tête lors d'une chute laissant un trou béant sur son crâne. À l'intérieur, le vide, le néant. Plus personne ne parle alors pour Dominique. Le passage à l'hôpital ramènera sa Rose en un morceau, mais la

relation ne sera plus jamais la même. À partir de ce moment, la fillette affrontera seule le monde, plus forte, plus armée vis-à-vis de l'inconnu qu'elle avait en horreur. À travers ces questionnements, l'auteure exprime aussi ce passage de la petite enfance à l'enfance, cette traversée faite d'apprentissages.

Laisser la place au doute

La mise en scène épurée, signée Jean-Philippe Joubert, participe finement de cette ode à la réflexion. Sur un fond noir, quelques boîtes de couleur s'allument tour à tour, laissant apparaître des bribes de personnages joués par Nicolas Drolet et Sonia Montminy : les mains du père tenant sa tasse de thé, le volant de la voiture conduite par la mère, les pieds impatients du frère Olivier, et plus encore. C'est tout le quotidien de Dominique qui est ainsi évoqué ici. « Y a des acteurs qui n'étaient même pas là ! », lancera d'ailleurs un enfant à la sortie du spectacle. La réflexion opère.

La suggestion, cette façon de montrer sans identifier clairement, semble participer en quelque sorte de cette part d'ombre, de ce qui nous échappe et qui reste sans réponse. Mais elle permet aussi et surtout de laisser toute la place à la fillette et à ses questions qui surgissent et qui trouvent écho dans ces cases colorées. Aucun détail superflu ne vient ainsi entraver cette prise de conscience.

À aucun moment le décalage entre l'adulte qu'est la comédienne Mélissa Merlo et l'enfant qu'est Dominique ne dérange le jeu. Le ton juste, entre naïveté et profondeur, le phrasé clair, les costumes simples nous plongent sans effort dans la tête de cette petite. À preuve, si les écoliers dans la salle avaient quelques envies bien naturelles de bouger, la plupart étaient réceptifs à ce qui se déroulait devant eux et tentaient de répondre haut et fort aux mille et une questions de Dominique.

L'hôpital des poupées

Texte : Isabelle Hubert. Mise en scène : Jean-Philippe Joubert. Interprètes : Mélissa Merlo, Nicolas Drolet et Sonia Montminy. Une production de la compagnie Nuages en pantalon, 4 ans et plus. Présentée au Gros Becs jusqu'au 26 novembre puis à la Maison Théâtre en février.

Critique



par Sara Thibault

Lire en complément [la critique de David Lefebvre](#) lors de la création de la pièce au Théâtre jeunesse *Les Gros Becs* (Québec), publiée à l'automne 2017

Pour sa nouvelle création, la compagnie Nuages en pantalon présente une adaptation du récit philosophique *The Doll Hospital*, d'Ann Margaret Sharp. L'auteure Isabelle Hubert, la scénographe Claudia Gendreau et le metteur en scène Jean-Philippe Joubert ont travaillé ensemble pour transposer le texte américain pour le jeune public québécois.

Dominique et sa poupée Rose sont les meilleures amies du monde. Elles font tout ensemble et n'ont aucun secret l'une pour l'autre. Lors d'une ballade en vélo qui tourne mal, Rose a la tête brisée et doit passer quelques jours à l'hôpital des poupées. Dominique se retrouve donc seule pour faire face à la dureté du réel et à l'absence de réponses à ses questionnements existentiels : d'où viennent les idées? Où était Rose avant le magasin de jouets? L'esprit critique de Dominique se développe tout à coup. Soudainement, elle se rend compte que certaines explications de ses parents ne sont que des échappatoires pour camoufler leur méconnaissance des choses. Elle s'aperçoit que, comme la manette de Nintendo de son frère Olivier, sa poupée Rose n'est faite que de plastique et de tissu. Ce sont les idées de Dominique qui remplissent la tête vide de la poupée.



Crédit photo : Vincent Champoux

Mais si les réflexions de Dominique témoignent de manière intéressante d'un moment charnière de la désillusion propre à l'enfance, c'est surtout sur le plan visuel que *L'hôpital des poupées* se démarque. La scène est totalement dépouillée, pour laisser toute la place à la relation entre la jeune fille et sa poupée. Or, le mur du fond de la scène cache un ingénieux dispositif qui permet de faire glisser des éléments de décor aux moments opportuns : un vélo (ainsi qu'un magnifique casque rouge pompier), un siège d'auto, ou encore un lit. Plusieurs fenêtres cachées dans le mur s'illuminent aussi parfois pour dévoiler des accessoires ou pour marquer la présence d'une dizaine de personnages secondaires. Ces personnages – le père, la mère, le frère, les amis de la garderie – apparaissent toutefois décomposés, en plus d'être tous incarnés par le même comédien, Nicolas Drolet. Sur le chemin de l'école par exemple, seules une main sur le volant d'une voiture et une voix hors champ laissent deviner la présence de la mère de Dominique. De la même manière, on voit la tête du père parler à sa fille dans une fenêtre en haut du mur alors que sa main qui tient un verre de jus apparaît tout en bas. C'est que Nicolas Drolet peut compter sur la complicité anonyme d'une autre interprète, Sonia Montminy, pour créer des effets ludiques et très réussis. Le fait que la comédienne n'apparaisse à aucun moment durant le spectacle fait en sorte de préserver le mystère du dispositif chez les enfants tout en ajoutant une touche magique à la représentation. À un seul moment, le mur s'ouvre pour faire place à l'hôpital des poupées, un lieu envahi de jouets qui semble se prolonger sur deux étages si on en croit l'escalier sur lequel le « médecin » est juché lorsque Dominique vient lui confier Rose. La représentation de cet hôpital constitue un refuge de rêve pour n'importe quel enfant.

Pour finir, Mélissa Merlo incarne Dominique avec une grande crédibilité. Et par la force des choses, elle prête aussi sa voix à Rose. La comédienne donne au personnage de la jeune fille une assurance à laquelle aspirent les enfants qui assistent à son histoire. Tous y ont trouvé leur compte. Si les plus vieux semblaient interpellés par la quête identitaire de Dominique et par les épreuves qu'elle traversait, les plus jeunes semblaient davantage fascinés par les trouvailles scénographiques du spectacle.



L'hôpital des poupées

February 24, 2018

Je suis à la **Maison Théâtre** pour voir la nouvelle production des Nuages en pantalon, **“L’Hôpital des poupées”**, texte d’**Isabelle Hubert**, mis en scène par **Jean-Philippe Joubert**.

Les petites voix qui bourdonnent, une ruche de 4 à 8 ans et moi, j’attends. J’ai vu des photos, ça a l’air beau. Le noir tombe et ça crie. La salle se rallume, la ruche aussi.



credit Vincent Champoux.

Commence enfin l'histoire de Dominique et de sa poupée, Rose. Elles sont inséparables, jusqu'au jour où le malheur frappe... Rose est blessée. Soit, elle ira à L'Hôpital des Poupées !



La première chose qu'on observe, c'est le dispositif scénique, tout simple mais ingénieux et efficace. Sur le panneau noir de fond de scène, il y a des trappes coulissantes derrière lesquelles se cachent des toiles colorées et des portes renfermant quelques trésors à découvrir. Ce sont des fenêtres sur les personnages et leur image déconstruite. C'est vif et très joli.

Ensuite, je crois avoir trouvé l'épine dans le rosier. Bien que je n'aie pas encore l'habitude des très jeunes publics, il me semble que le début de la pièce est un peu statique et textuel, ce qui n'aide pas ce groupe d'âge à l'attention fluctuante.

Crédit-Vincent Champoux.jpg" />



Mais ne vous inquiétez pas, sur scène, il y a trois acteurs qui feront des merveilles avec ce texte bon mais un peu dense. La première, Mélissa Merlo, interprète Dominique et Rose avec un intéressant jeu de marionnette. Le deuxième, Nicolas Drolet, fait les voix de tous les autres personnages avec de curieuses distorsions, soit d'adultes raisonnés ou d'enfants candides et hilarants. Un petit coup de cœur. Finalement, celle dont on ne voit jamais le visage, Sonia Montminy, interprète les corps de chacun des personnages dont Drolet fait la voix. La vivacité, la coordination et la précision de cette actrice sont surprenantes.



credit_Vincent Champoux



Finalement, cette fable qui fait grandir, accompagnée d'une douce musique à cordes, est une œuvre charmante, ingénieuse et simple. Il y aura des rires et, fort probablement, d'intéressantes discussions avec vos plus vieux en sortant de la salle.

L'Hôpital des poupées, à la Maison Théâtre
Jusqu'au 4 mars

Camille D.M.

L'Hôpital des poupées / Critique de Francine Grimaldi

2018-01-27 à 7h45

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/samedi-et-rien-d-autre>

Animateur : Joël Le Bigot

Chroniqueure culturelle : Francine Grimaldi

F. Grimaldi : J'ai été voir un nouveau spectacle pour les jeunes de 4 à 8 ans. J'y vais toutes les semaines, il y a des nouveaux shows toutes les semaines. C'est à la Maison Théâtre, *L'Hôpital des poupées*.

C'est jusqu'au 4 mars, au moins celui là dure un peu plus longtemps...

Eve Christian : Il reste de la place, j'ai vérifié,

F. Grimaldi : Mélissa Merlo est une comédienne, elle est aussi la marionnettiste qui joue Dominique, la fille insécure qui est inséparable de sa poupée Rose. Elle est anti poupées de collections parce qu'elle dit les poupées de collections s'ennuient sur les tablettes, on s'en sert pas.

Ensemble, elles partagent tout.

Nicolas Drolet joue le frère, le père et même, avec moins de crédibilité, le rôle la mère, enfin, toute la partition. Il apparaît dans des fenêtres de différentes couleurs, les personnages apparaissent comme ça... C'est formidable.

Et c'est un joli décor avec un lit, une bicyclette, des jouets qui défilent sur un tapis.

Une mise en scène originale, inspirée, efficace.

Vous avez un suspense un moment donné, l'émoi dans la salle quand elle chute à bicyclette avec sa poupée... qui a le crâne brisé.

Alors les enfants dans la salle, tu vois qu'ils manquent avoir une crise cardiaque.

Et il y a son frère qui lui dit que sa poupée n'est pas vivante, elle n'est pas réelle, elle ne peut pas être blessée, elle veut l'amener à l'hôpital, voyons donc c'est ridicule, son crâne est vide.

L'Hôpital des poupées

Un beau décor fascinant comme 2 portes qui s'ouvrent comme un grand livre.

Elle va apprendre ensuite à vivre sans sa poupée.

La pièce est adaptée d'un roman philosophique anglais, *The Doll Hospital*

Les samedis et dimanches, il y a de la place pour la famille jusqu'au 4 mars, à la Maison Théâtre

Paulette Dufour

**Promotion
Communication
Relations de presse**

64, rue Richelieu, Québec, Qc G1R 1J3

☎ **418.525.5455**

Cell.: **418.576.3585**

pdufourcom@videotron.ca
www.paulettedufour.com



Liens vers les parutions et les entrevues

Théâtre jeunesse Les Gros Becs,
L'Hôpital des poupées, du 14 au 26 novembre 2017

4 décembre 2017

La Fabrique Culturelle, Télé-Québec

<https://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/10400/dans-les-coulisses-avec-pascal-barriault-l-envers-du-decor-au-theatre-jeunesse-les-gros-becs>

20 novembre 2017

CKIA, Québec, réveille!

<https://soundcloud.com/quebecreveille/chronique-theatre-de-julie-veillet-sur-lhopital-des-poupees-au-gros-becs>

20 novembre 2017

Le Devoir

<http://www.ledevoir.com/culture/theatre/513428/developper-sa-pensee-critique>

17 novembre 2017

Jeu, revue de théâtre

<http://revuejeu.org/2017/11/17/lhopital-poupees-fantaisies-lucides/>

17 novembre 2017

Radio-Canada, téléjournal Québec (35 :30)

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-quebec/site/episodes/394511/episode-du-17-novembre-2017>

16 novembre 2017

MAtv (11 :30)

<http://matv.ca/quebec/mes-emissions/lezarts-quebec/videos/5649183791001>

13 novembre 2017

La Presse +

http://plus.lapresse.ca/screens/e358e5bb-ef64-4417-ba0c-71125ffd9f7b_7C_0.html

4 novembre 2017

Média des 2 rives

<http://www.mediades2rives.com/HopitaldePoupees4novembre2017.html>

1 novembre 2017

Info-Culture

<http://info-culture.biz/2017/11/01/lhopital-des-poupees/- .WfsrwRPWxuU>

28 octobre 2017

Le Soleil

<https://www.lesoleil.com/arts/theatre/isabelle-hubert-le-retour-dune-survivante-euphorique-daa09643b8ea1432d1fe4244923dd622>

12 septembre 2017

Voir

<https://voir.ca/scene/2017/09/12/survol-scene-la-ou-y-a-les-mots/>

7 septembre 2017

Atuvu.ca

<http://www.atuvu.ca/actualites.article.php?ano=1093>

26 août 2017

Le Devoir

<http://www.ledevoir.com/culture/theatre/506550/un-theatre-jeunesse-qui-joue-les-philosophes>

8 mai 2017

Jeu, revue de théâtre

<http://revuejeu.org/2017/05/08/gros-becs-devoient-programmation/>

Mon théâtre

<http://www.montheatre.qc.ca/quebec/archives/04-grosbecs/2018/hopital.html>

Quoi faire à Québec

<https://www.quoifaireaquebec.com/c/spectacles/evenements/l-hopital-des-poupees>

Québec, ville et région

<https://www.quebecregion.com/fr/quoi-faire/evenements/l-hopital-des-poupees/>